

Un Roman de Gary Hoope

The Door of soul.

«Que les hommes écoutent et comprennent, car du choix qu'ils feront entre la lumière et les ténèbres dépend leur sort.

Celui que Dieu préfère, c'est le bon laboureur de la terre des hommes.

Je marche vers la lumière de toute la force de mon désir.

Donne-nous la force, qui est la tienne, celle de créer la joie future des hommes.

Je veux créer des œuvres qui travaillent dès l'aube à l'accroissement du jour, des œuvres qui réjouissent le regard d'un dieu à la lumière du soleil.»

(Zarathoustra, les Gâthâs, 7^e siècle avant notre ère)

700 ans avant notre ère, bien avant que nombre de prophètes parlent au nom de Dieu, un sage savait déjà où trouver le bonheur.

Sommaire

<i>Maxime de Saint-hilaire</i>	6
Sainte Marie aux mines	6
Le manoir de Rochemore.	26
L'hôtel de la Grand-rue.	36
Les visions de Bernard Folk.	46
L'enquête.	56
Le meurtre de l'abbé Raymond.	63
La mort de Jean Louis Fargue	81
<i>Arnold Kruger.</i>	95
Le Mystère de Rochemore	95
La Ferrari GTC4.	102
Hélène Vidal.	105
Révélation :	126
L'Offre :	139
Le passé.	143
Wilmington (État du Delaware)	147
<i>Miami.</i>	152
Avril 2014.	152
Les frères jumeaux	156
<i>Le Premier Cercle.</i>	172
Zarathoustra	176
Nietzsche et la Vérité :	176

La porte des Âmes Pures	176
Mémoires de Léopold James	188
<i>La Porte des Âmes Pures.</i>	210
Expédition dans le désert de Karakoum	210
Disparition de Maxime et Léna	218
Usurpation :	224
Le Juge Blanchard.	241
Ambassade d'Agdabat.	246
Fuite d'Arnold	251
Le capitaine Cornou	256
Réhabilitation de Maxime et Léna	260
<i>Dubaï.</i>	266
Lettre d'Arnold a Maxime	266
Testament d'Arnold	273
Shahrazade	289
Relaxe	291
Une île nommée Datcha	300
Interpol.	308
Melbourne :	310
Datcha :	315
<i>Vladimir Zacharias</i>	337
Le Premier Cercle.	337
La planète Kéa	343
Le Tribunal du Triumvirat	350
Le Dernier Voyage de Zacharias :	359
EPILOGUE	365

La race humaine est une espèce prétentieuse, imbue de son minuscule savoir, inconsciente de son immense ignorance sur les choses qui l'entourent et sur l'origine de la vie qui anime les êtres et les choses.

Peu importe que l'homme soit né pétri dans l'argile par la main de Dieu ou le fruit des mutations successives d'un être mono cellulaire, il oublie que notre Terre est une entité vivante, sans cesse régénérée, animée d'une puissance inimaginable, résultat d'un savant équilibre des forces magnétiques et des matières magmatiques qui s'agitent sous nos pieds.

Un jour, proche ou lointain, le temps importe peu, lassée d'être piétinée et meurtrie par nos semblables, la Terre secouera son écorce minérale et engloutira notre civilisation ingrate dans son ventre brûlant, comme furent avalées toutes les espèces qui nous ont précédés.

Nos squelettes fossilisés iront garnir les musées des espèces qui nous remplaceront.

Théorie Gaïa

Maxime de Saint-hilaire

Sainte Marie aux mines

3 août 2013.

Un Fourgon Mercedes Sprinter blanc roulait à vive allure sur la route départementale 48 qui traversait du nord au sud le massif des Vosges.

Nous étions dans les premiers jours du mois d'août. Il y avait peu de circulation sur cette voie secondaire située loin des grands axes empruntés par les vacanciers. Le temps était lourd, la chaleur accablante, vers midi des nuages noirs avaient commencé à s'amonceler sur les massifs Vosgiens. Un orage était à craindre sans doute dans l'après-midi, la météo l'avait annoncée.

Le véhicule était parti d'Anvers, destination Genève. Il venait de traverser une petite ville nommée Sainte Marie les mines jadis célèbre pour ses gisements métallifères affleurant.

On extrayait du sol, au siècle dernier, du cuivre, de l'argent, de l'arsenic, du plomb, du zinc, du nickel, du fer, du cobalt, voire parfois de l'antimoine, du bismuth, de l'uranium, ou du manganèse mais aussi la houille qui transformée en boulet servait au chauffage de nos maisons.

Le trajet emprunté par le fourgon avait été soigneusement mis au point par les spécialistes de la sécurité.

Leurs stratégies, éviter les grandes banlieues des villes importantes, surtout celles de Bruxelles, Metz, Nancy, ou Besançon.

C'est en général sur les tronçons de voies dites rapides, les rocadés, que la plupart des hold-up avaient lieu.

Ils avaient estimé que le parcours devait être le plus discret possible.

Les cadres responsables de la société TIS et les compagnies d'assurances qui accordaient les garanties avaient fait un choix : les transporteurs n'emprunteront pas les autoroutes ni les voies rapides, trop risquées et propices à des braquages souvent sanglants.

La date à laquelle devait avoir lieu le transfert de la cargaison avait été fixé au tout dernier moment, seuls quelques hauts responsables étaient au courant, trop de monde sans doute.

Les deux convoyeurs sélectionnés pour leurs expériences et leurs probités étaient des salariés modèles..

Paul et son coéquipier habituel, Léon, étaient employés à la TIS depuis une dizaine d'années, ils avaient été avertis seulement la veille au soir, très tard.

Chacun d'eux avait reçu un coup de téléphone vers vingt heures leur intimant l'ordre d'être le lendemain matin à cinq heures au dépôt de la société pour exécuter un transfert important.

Ils avaient l'habitude de ce genre de scénario, ils bossaient ensemble depuis longtemps et lors de chaque transfert c'était le même scénario.

Ils avaient reçu des instructions précises.

Les spécialistes avaient été formels : il fallait emprunter les réseaux routiers secondaires et transporter la cargaison qui pesait presque une tonne dans un fourgon banalisé.

De toute manière, même un fourgon blindé ne résistait jamais à la volonté de truands mieux armés que la police

et déterminés à faire main basse sur une cargaison précieuse.

Paul et Léon avaient pris en charge la marchandise le matin du trois août dans les hangars d'une société hautement sécurisée du port d'Anvers.

Ils avaient reçu à ce moment-là seulement, leur plan de route et le lieu de destination.

Leur mission était de convoyer jusqu'à Genève au siège de L'Union des Banques Suisses la cargaison.

Ils ignoraient la nature de la marchandise qu'ils transportaient et ils s'en foutaient.

Ils avaient assisté de loin au chargement de leur fourgon Mercedes.

Une volumineuse palette enrubannée de plastique noir avait été déposée à l'arrière du véhicule par un Manitou et soigneusement haubanée par des tendeurs en fibre de nylon pour éviter que la charge ne se déplace dans les virages.

Impossible de savoir ce que contenait le colis plastifié.

Ils venaient d'apprendre que leur destination était une banque Suisse de Genève.

Ils en avaient déduit par habitude qu'il devait s'agir de lingots d'or, la charge utile annoncée étant de mille kilos, ce n'était pas des billets de banque.

En route, ils avaient fait le calcul de la valeur que pouvait représenter une tonne d'or, ils étaient arrivés à un chiffre astronomique, à peu près cinquante-cinq millions d'euros.

Quand ils avaient comparé la somme au montant de leurs salaires, deux mille euros par mois avec un treizième mois ça leur avait laissé un goût d'amertume dans la bouche. Léon avait dit, à juste titre :

- Même si on fourgue la camelote à moitié prix, ça restait un coup magistral.

À chaque fois qu'ils assuraient un gros transfert de fonds, billets, lingots d'or ou pierres précieuses, ils ne pouvaient s'empêcher de gamberger gentiment.

Quand ils transportaient des billets de banques, Dollars, Livres ou Euros, ils avaient plusieurs fois imaginé ce qu'ils pourraient faire avec autant d'argent. Ils échafaudaient des projets, propriétés de luxe sur la côte d'azur ou à Miami, voitures puissantes, îles paradisiaques, la belle vie.

Du coup, ils se racontaient encore une fois, l'exploit de Toni Musulin, le transporteur de fonds lyonnais qui avait détourné seul onze millions d'euros.

Une grande partie de l'argent avait été retrouvée par les flics dans un garage qu'il avait loué peu de temps avant. Mais il manquait deux millions et demi d'euros pour faire le compte et Musulin n'avait jamais avoué ou il les avait planqués ces millions.

Toni Musulin avait été condamné à une peine de cinq années de prison.

Bien sûr, il avait été libéré avant l'échéance, compte tenu des remises de peines et de sa bonne conduite.

Pas fou le Toni.

Trente mois de prison pour encaisser deux millions et demi d'euros cela fait un salaire de quatre-vingt mille euros par mois pour faire de la musculation et regarder la télé en bouffant des chips et boire de la bière aux frais des contribuables.

Aujourd'hui il était libre Toni.

Il ne devait plus penser qu'à récupérer le magot qu'il avait planqué quelque part dans la nature.

Mais sans doute qu'il n'osait pas.

Il devait penser qu'il était surveillé nuit et jour, pisté, filé, mais pas du tout, deux millions d'euros pour une banque ce n'est rien, une mauvaise affaire parmi tant d'autres.

Certaines d'entre elles avaient accusé en 2008 des pertes bien pires et elles s'en sont remises grâce aux aides des banques centrales.

Les flics s'en foutaient de savoir où était caché le blé, deux millions d'euros qui s'étaient volatilisés, un détail pour une banque.

Les flics avaient imaginé un autre scénario, il suffisait d'attendre.

Un jour ou l'autre Toni allait récupérer le fric pour le dépenser, ce qui lui sera fatal.

Le moindre écart de train de vie sera le signal de la curée, il n'avait pas fini de souffrir le Toni, avoir deux millions et demi d'euros en liquide dans son tiroir et ne pas pouvoir le dépenser, c'est la pire des tortures.

Paul et Léon savaient parfaitement qu'ils n'avaient la peinture pour ce genre d'exploit, pas l'étoffe.

Ils aimaient bien s'imaginer, en paroles, que plus jeunes, peut-être ils auraient pu.

Mais maintenant, c'était trop tard, ils étaient mariés tous les deux avec des gosses, des crédits sur le dos pour payer la maison, pour les deux bagnoles, même pour le frigo américain, ils avaient emprunté à Pro-crédit.

Les gamins grandissaient, il allait falloir leur payer des études et ça allait coûter cher.

Ce n'était pas le moment de faire les couillons et finir en taule.

Alors ils se contentaient de rêver, cela leur faisait passer le temps.

Rêver c'est un truc qui ne coûte rien.

C'est sans risque, mais pas sans souffrance quand on se réveille et que l'on se retrouve face à la réalité.

Ce qu'ils ne savaient pas Paul et Léon, c'est que ce qu'ils transportaient n'était pas de l'or, ni des diamants, mais, un minéral rare appelé le scandium qui valait trois fois plus cher que l'or.

L'or n'est plus une valeur refuge, on le laisse croire aux pauvres péquins que nous sommes, mais ceux qui transfèrent tous les jours d'un pays à l'autre des millions de dollars le savent.

Ce n'était pas cinquante millions d'euros d'or qui trônaient à l'arrière du fourgon soigneusement emballé dans une bâche plastifiée, mais cent cinquante millions d'euros de terre rare répartie dans vingt sacs de cinquante kilos chacun ressemblant à s'y méprendre à des vulgaires sacs de ciment.

Depuis le départ d'Anvers, ils avaient bien roulé. Toutes les demi-heures, ils informaient leur responsable de leur position sur le trajet par un simple coup de fil.

Grâce à un mouchard mis en place dans le véhicule, le central de surveillance suivait leur parcours en temps réel. C'était une double mesure de sécurité.

Pas le droit de changer de route, cela aurait déclenché une alarme au central et les flics auraient intercepté le véhicule au prochain carrefour.

En cas de force majeure, une panne, des travaux ou un accident qui les aurait empêchés d'avancer et de poursuivre leur route sur le tracé défini, ils devaient